

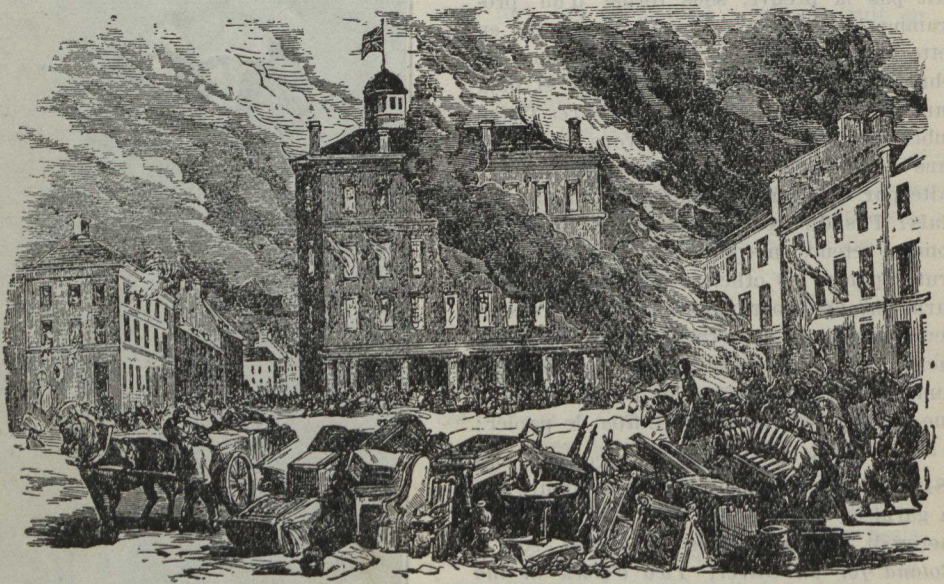
vendit son hôtellerie à M. Donegani et alla finir ses jours dans sa patrie.

Entre 1830 et 1840, l'Hôtel Saint-Nicolas, place Jacques Cartier, aujourd'hui l'Hôtel Riendeau, fut quelque temps, un théâtre de second ordre.

De 1842 à 1875, il exista, à Montréal, un lieu d'amusement qui eut son heure de célébrité. Je veux parler de ce Jardin Guilbault, dont je vous ai déjà entretenu l'année dernière en vous faisant connaître nos acrobates. Vers 1860 M. Vaillant donna dans ce Jardin, le dimanche, une série de concerts sacrés très suivis. Mais la principale attrac-

M. Guilbault s'empressa de se rendre à la ménagerie. Il avait hâte de voir ce qu'était devenu son élève. Plusieurs années s'étaient écoulées dans l'intervalle, cependant, le lion reconnut son ancien maître immédiatement, et, au grand ébahissement du public, il lui témoigna sa joie par des cris et de longues caresses, tout comme s'il n'eut été qu'un vulgaire caniche. Un citoyen encore vivant, qui était présent, me dit que rien ne fut plus touchant que cette scène!

Le fameux Hôtel Donegani qui s'élevait au coin des rues Notre-Dame et Bonsecours et qui a été remplacé par l'édifice occupé



*Le Théâtre Hayes, place Dalhousie, pendant la conflagration de 1852.*

tion du Jardin Guilbault fut pendant longtemps sa ménagerie, qui passait à bon droit pour la plus considérable de l'Amérique. Ce Jardin fut témoin de la naissance d'un jeune lion qui devint bientôt le favori des habitués. Pendant quelque temps, le public s'en amusa comme d'un petit chien, et M. Borthwick raconte même que plusieurs le prenaient dans leurs bras pour avoir l'occasion de dire plus tard, à la stupéfaction des auditeurs : "Moi, qui vous parle, j'ai tenu un lion dans mes bras." Plus tard, M. Guilbault vendit ce lion au légendaire P. T. Barnum et lorsque ce dernier vint visiter notre ville,

par le Dr Picault, puis par M. Joseph Contant, fut aussi un endroit qui doit avoir sa place dans cette chronique théâtrale. Cette hôtellerie était jadis une maison d'un grand style et qui avait servi de demeure à Lord Durham. Elle s'étendait jusqu'à la rue du Champ de Mars et comptait cent pieds de front sur la rue Notre-Dame, par deux cents dix-huit pieds sur la rue Bonsecours. La salle à manger mesurait cent quarante pieds par cinquante. La façade comme celle de presque tous les édifices importants de l'époque, comportait l'inévitable colonnade de l'ordre dorique, et sur le toit existait un dô-